

CAMILLE CHAMOIX

# Née sous Giscard

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte, présenté en avant-première à la Faïencerie (Théâtre de Creil), a été créé le 14 février 2014 au Théâtre du Petit Saint-Martin (Paris), interprété par l'auteure, dans une mise en scène de Marie Dompnier.*

*On entend La Bohème, d'Aznavour.*

Aaaah, Aznavour... « C'était quand même autre chose que la chanson d'aujourd'hui », comme disait mon grand-père...

Mouais.

Eh ben moi je crois pas qu'Aznavour c'était mieux. Je crois que c'est juste l'époque qui était mieux.

C'est vrai, Aznavour en 65 il chantait *La Bohème*, aujourd'hui il chanterait quoi ? *L'Intermittence* ? Pardon mais ça ne sonne pas tout à fait pareil...

Et c'est comme ça pour tout !

Moi, j'ai un peu l'impression que partout où j'arrive, l'âge d'or est révolu.

Ok, je me rends compte que c'est un peu bizarre de dire des trucs hyper plombants avant même de m'être présentée...

© 2014, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-425-6

Bonjour. Camille Chamoux. Avec un X, comme dans « génération X ».

C'est mon ami Marc, qui est sociologue, qui m'a parlé pour la première fois de la génération X. Moi je savais pas du tout ce que c'était, donc j'ai dit que je savais, et puis je suis rentrée chez moi et j'ai été regarder la définition sur Wikipédia (oui, il va y avoir beaucoup de références culturelles, préparez-vous à apprendre des choses).

Alors je vais vous la dire tout de suite cette définition, ça vous évitera d'aller la chercher par vous-même, vous allez voir c'est très amusant :

« La génération X désigne la génération sociologique des Occidentaux nés entre 1960 et 1979. Cette génération est donc intercalée entre celle des baby-boomers, 1946-1959 » (ta mère, par exemple, si tu as mon âge), « et la génération Y » (ma petite cousine Hortense).

« ... Ce terme de "X" est péjoratif. Il a été utilisé pour décrire une génération qui n'a pas su trouver ses repères, contrairement à celle de ses parents, qui sortait de la Seconde Guerre mondiale et devait reconstruire le pays. Cette génération a vécu un creux de vague au niveau professionnel, trouvant difficilement des emplois stables et bien rémunérés. Les formes nouvelles de précarité générationnelle lui sont spécifiques. Une partie de cette génération a

donc développé une certaine amertume, parfois exprimée sous forme d'agressivité, envers les valeurs de la génération précédente. »

Et c'est pour ça que tu as parfois envie de taper ta mère.

Je plaisante. Mais je crois quand même qu'à titre individuel, je ne suis pas née au bon endroit, au bon moment.

D'ailleurs, dans une soirée, y'a un type – visionnaire – qui m'a dit qu'en Égypte ancienne, j'avais eu « beaucoup de pouvoir, si tu vois ce que je veux dire... »

Ça ne m'a pas étonnée – vu la quantité de cocaïne qu'il avait apparemment ingérée. Mais ça n'a aucun intérêt d'être Cléopâtre aujourd'hui, il me reste que le nez, franchement ça sert à rien...

C'est comme un jour un taxi qui me dit : « C'est fou ce que vous ressemblez à Céline Dion », je lui dis : « Vous vous rendez compte que c'est hyper violent, ce que vous me dites », il me répond : « Mais je vois pas pourquoi, c'est quand même une super chanteuse ! » Peut-être, mais moi j'ai pas sa voix ! On s'en fout de ressembler à Céline Dion, sans la voix... Elle est moche ! C'est comme ressembler à Mary Pierce sans savoir jouer au tennis !

Oui parce qu'on m'a aussi dit que je ressemblais à Mary Pierce, et ça je l'ai vraiment mal vécu.

Mais si c'était à choisir, je crois que je préférerais ressembler à Mary Pierce ET être née à une autre époque. C'est comme ça : je suis pas super en adéquation avec mon espace-temps.

D'ailleurs je l'ai toujours su. Preuve : mon journal intime, commencé à 7 ans.

« Cher Journal,

Aujourd'hui : rentrée des classes. Je suis avec M<sup>me</sup> Angebaut. Elle a l'air très gentille. J'aime bien mes parents et la rue de Miromesnil. Mais quand je serai grande, je voudrais vraiment vivre dans les années 60. À Chandernagor. Je voudrais bien aussi être danseuse étoile. »

Je me retrouve au XXI<sup>e</sup> siècle, à Paris, et en ce qui concerne la danse classique, au bout de trois ans la prof a discrètement convoqué ma mère à la fin d'un cours :

– Écoutez madame Chamoux, ça sert à rien de s'acharner avec Camille. Quand on n'est pas souple, on n'a pas le droit de faire de la danse classique.

Ma mère a pas su quoi répondre, c'est la dernière fois que j'en ai fait.

On peut donc se dire que j'ai raté ma vie.

D'un autre côté ce qui me rassure c'est que j'ai jamais entendu personne dire :

– Attends, moi là je reviens de Chandernagor, c'était GÉ-NIAL !!!

... Jamais.

Et les années 60, c'était quand même l'avènement de la ménagère... et des Beatles ! Le groupe que je déteste le plus au monde ! Avec leurs petites gueules de coincés, leurs petits costumes étriqués, zéro sens de la scène... (Oui je sais, ça se fait pas de détester les Beatles. C'est comme Charlotte Gainsbourg et Vanessa Paradis : y'a un tabou.)

Bref, moi en tout cas je suis née beaucoup plus tard. Disons-le carrément, je suis née beaucoup TROP tard.

C'était plus les Beatles, le groupe numéro un, l'année de ma naissance, c'était la Bande à Basile.

*Pose les deux pieds en canard  
C'est la chenille qui se prépare  
En voitur' les voyageurs  
La chenill' part toujours à l'heure...*

Ça nous ferait presque regretter les coupes au bol. Mais rassurez-vous, c'était aussi l'année de...

*Big Bisou  
Big bisou  
Approchez, approchez  
On va danser le Big Bisou  
Big Bisou en anglais ça veut dire « gros baiser »*

*Quand je vous le dirai  
Donnez-vous un baiser moelleux  
À l'endroit que je vous indiquerai !*

*Nos grands-pères et nos grand-mères  
Faisaient tellement de manières...*

Ça, c'est pour le contexte musical.

Sinon, politiquement, je suis née sous Giscard. Ça pose ou pas ? Voilà, donc je n'ai hérité ni du panache de de Gaulle, ni du confort de Pompidou, ni de la verve de Mitterrand, non, moi je suis née sous le règne moyen d'un aristo fin de race, d'ailleurs dans les chiottes chez mes parents y'avait carrément un autocollant « Giscard président », donc techniquement, on peut même dire que j'ai SOUTENU Giscard, *via* mes géniteurs.

Ma guerre, c'est la guerre du Golfe. L'idole de mon adolescence, c'est Patrick Bruel. À l'âge où j'ai eu le droit de regarder la télé librement, j'ai découvert l'humour avec Michel Leeb, la philosophie avec BHL, le jeu d'actrice avec Valérie Kaprisky dans *L'Année des méduses*, et l'humanitaire avec Kouchner. Je continue ou j'arrête ?

J'ai des bases molles.

C'est vrai, née sous Giscard, ça a l'air de rien mais je suis sûre que ça conditionne... Un

jour j'ai dit ça à mon ami Sébastien, il a réfléchi une petite seconde et il m'a dit :

– Attends, c'est hallucinant, moi je sais même pas sous qui je suis né...

– Oui, toi Sébastien, ça m'étonne pas, tu te souviens même pas du prénom des filles avec qui t'as passé deux ans !

– Mais enfin ça n'a rien à voir !

– Ben, un petit peu, si, quand même...

Bref, on a googlé instantanément, et d'un coup j'ai compris Sébastien. Sébastien est né le 2 avril 1974. Le jour où Pompidou meurt et laisse une France sans président. Quelques heures de séisme, de flou politique total pendant lesquelles le Conseil constitutionnel se réunit d'urgence... Et Sébastien naît.

Sébastien naît dans une France orpheline, promise pour quelques semaines au moins à une présidence d'intérim. Évidemment qu'il vit dans le flou, qu'il se souvient jamais de rien et qu'il est profondément instable ! Sébastien est un intérimaire de l'existence !

Faites super attention à la date de naissance des gens que vous fréquentez.

Par exemple, je me demande très souvent, les enfants nés en 2007... est-ce qu'ils travailleront plus toute leur vie ? Dès qu'on les chauffera un peu, ils balanceront « casse-toi pauvre con » ? Est-ce qu'ils auront la nostalgie des

années lounge ? La mélancolie des sonneries Nokia ? Ah c'est un faisceau de choses très diverses qui forme une génération. Ses souvenirs d'enfance.

Il faut quand même se dire qu'il y a des gens, quand ils repenseront à leurs jeunes années, qui auront dans la tête, non une comptine d'Anne Sylvestre, un air de Dorothée ou de Chantal Goya, mais une chanson de Lorie...

Qu'est-ce que vous voulez qu'on attende de ces gens-là ? À tout prendre, je m'en sors pas si mal.

Mais j'ai quand même la nostalgie des années fantastiques que je n'aurai pas vécues.

Moi par exemple je suis beaucoup sortie. Eh ben si j'étais née dix ans plus tôt, j'aurais connu le Palace ! Les gens me font chier avec les « années Palace »...

– Ah ça le Palace, c'était quelque chose... Qu'est-ce qu'on a pu rigoler avec les copains ! Combien de fois j'y ai croisé Lagerfeld en train de gerber ! Gainsbourg en train de fumer le PQ ! Ah ça au Palace, on savait s'amuser...

Moi, quand j'ai commencé à sortir, les rois de la nuit, c'était Cathy et David Guetta.

Et si j'étais née quinze ans plus tôt, à New York, mais là j'aurais connu Warhol, Basquiat, les 500 de Brooklyn !

Moi c'était plutôt les 500 000 des Champs-Élysées.

Oui, parce que l'événement le plus marquant de ma génération, c'est la Coupe du monde de foot de 98. C'est à pleurer ou pas ?

Après, une époque nulle, c'est pas si grave dans la vraie vie des gens normaux. Pour la majorité, quelle que soit l'époque, tu nais, tu fais tes premiers pas sous l'œil attendri de tes parents, tu grandis à l'école, tu rencontres Martin ou Marie à 16 ans, Fatima ou David à 27, tu fais une formation quelconque, tu travailles, tu fais un enfant, tu pars en vacances, tu rigoles plus ou moins, tu gueules dans les embouteillages, et un jour tu fais un petit cancer ou un bon infarctus et puis c'est marre. L'époque nulle, tu t'en fous.

Le problème, c'est quand en plus, tu veux être un artiste.

C'est très difficile d'être un génie dans une époque médiocre.

C'est vrai, tout à l'heure on parlait d'Aznavour, en 65, mais alors j'ai vraiment l'impression qu'à la fin des années 50, n'importe quel baltringue écrivait deux lignes, le soir même il dînait aux Deux Magots entre Sartre et Beauvoir !

Oui, moi j'ai une petite spécificité : je ne suis pas jalouse des artistes vivants, je suis